

Ensemble

Craponne

Marie héberge un réfugié afghan : « J'ai l'impression de servir à quelque chose »

L'association J'accueille met en lien des particuliers volontaires pour héberger des réfugiés qui ont obtenu le droit d'asile. À Craponne, Marie offre un toit temporaire à Farhad qui a fui l'Afghanistan. Elle lui permet aussi une plongée dans la culture française favorisant son intégration. Rencontre avec « l'accueillante » et « l'accueilli ».

C'est à la fois une histoire de douleurs et de générosité. Celle d'une rencontre entre Marie Balland, habitante de Craponne, et Farhad Farahmand, Afghan de 27 ans, qui a obtenu le statut de réfugié.

Depuis un an, Marie héberge Farhad, le temps que celui-ci puisse subvenir à ses besoins dans un logement social fraîchement accordé à Bron où il n'habite pas encore. Ils cohabitaient déjà avant d'intégrer le programme de l'association J'accueille (lire par ailleurs), émanation de l'organisation non gouvernementale Singa. J'accueille met en relation des particuliers et des primo-arrivants afin qu'ils disposent d'un toit et s'intègrent.

« Beaucoup de gens sont morts en montagne »

D'une voix posée, Farhad confie en anglais son périple depuis l'Afghanistan qu'il a quitté en 2019 car menacé par les Talibans. « Je suis parti illégalement, en parcourant le Pakistan, l'Iran, la Turquie, la Grèce. La traversée était difficile, beaucoup de gens sont morts en montagne », relate-t-il. Farhad débarque à Lyon en septembre 2022, vit dans la rue, dépose sa demande d'asile politique.

Un jour, il croise la route de Marie, 69 ans, ancienne secrétaire médicale qui donne des cours d'alphabétisation au centre social de Champvert. « J'ai compris qu'il avait des problèmes de logement. Il neigeait ce soir-là. Je lui ai dit : je ne veux pas que tu dormes dehors. Je lui ai donné mon numéro et il m'a appelée le lendemain », se souvient-elle.

Depuis, ils cohabitent au domicile de Marie, veuve et mère de deux filles, à Craponne. « Farhad a rapidement obtenu le statut de réfugié, en février 2023. » Ce n'est pas le cas d'autres jeunes afghans devenus des amis de Farhad. Marie loge Farhad, s'occupe des démarches de chacun. « Il pourrait être mon petit-fils. Si mon



Après un long parcours migratoire, Farhad a accepté la main tendue de Marie qui l'héberge depuis un an. Photo Sabrina Madaoui

La raison d'être d'une rubrique « Ensemble »

À l'heure où les digues de la citoyenneté semblent craquer de toute part, nous ouvrons cette rubrique « Ensemble ». Une galerie de portraits de toutes celles et tous ceux qui œuvrent pour le « vivre ensemble ». Des bénévoles, artistes, sportifs, citoyens engagés, professionnels dévoués qui soutiennent la société française. Cette rubrique part à la recherche de tous ces lieux où l'on croit encore au collectif. Où le partage, la joie de jouer, de militer ou de travailler ensemble fait tomber les a priori et tisse du lien social.

petit-fils était dans la même situation, j'aimerais qu'on l'aide. Je regrette que ça devienne difficile en France. J'ai honte », proteste-t-elle.

Son regard bleu-gris dit tout de l'ambivalence émotionnelle qui la traverse : le soulagement pour Farhad ; la tristesse et l'inquiétude pour ses amis encore dans la galère ; enfin, l'indignation contre le pays des droits de l'Homme qui vote une loi immigration restrictive.

Marie regrette « des a priori erronés sur les migrants. Ils m'apportent énormément, les liens sont très forts, poursuit-elle en posant sa main sur le bras de son colocataire. Ils ont envie de travailler, de s'intégrer. Je suis contente de l'avoir fait. Ce n'était pas quelque chose de pensé. Mon grand regret est de ne pas avoir travaillé dans l'humanitaire. Je savais qu'à la retraite je voulais m'occuper de personnes en difficultés. J'ai l'impression de servir à quelque chose. On est tous des êtres

humains, la peau n'est qu'une enveloppe. » Le duo se partage les tâches domestiques, prépare les repas ensemble. La cohabitation peut se tendre, « on s'engueule parfois » !

« Je veux me faire une vie ici »

Farhad apprécie le bain socioculturel dans lequel Marie le plonge, à travers des activités ou des invitations chez ses amis. Il veut apprendre le français, se former et devenir électricien. « J'ai de l'expérience », dit-il. Son désir de rester dans la région lyonnaise où il a désormais des amis est clairement évoqué. « Si tu ne parles qu'avec ta communauté tu n'apprends pas la langue. Je ne veux pas vivre dans le passé, je veux me faire une vie ici »

● Sabrina Madaoui

Contact à J'accueille : Hugo Delieutraz : hugo@jaccueille.fr. Tél. 06 18 51 86 04. <https://jaccueille.fr>.

L'association J'accueille prône l'hébergement citoyen

L'organisation non gouvernementale Singa (antenne locale à La Mulatière), met en lien les particuliers et exilés. Elle ne se charge pas de la thématique hébergement. « À l'été 2015, avec l'arrivée de migrants d'Irak, Afghanistan, de Syrie, des particuliers qui disposaient d'une chambre, d'un canapé ont sollicité Singa », éclaire Hugo Delieutraz, chargé de programme à J'accueille dans le Rhône. Des salariés de l'ONG ont alors créé J'accueille, une association avec ses propres statuts. « Nous partageons les mêmes locaux et charte des valeurs ».

« Déconstruire des idées reçues »

Benoît Hamon, qui a quitté la vie politique en 2021, est le président de J'accueille et dirige Singa. Hugo Delieutraz précise : « L'association est a-partisane, a-confessionnelle, a-politique mais on a des valeurs de respect et bienveillance. » L'équipe partage la vision d'une société inclusive et solidaire. J'accueille compte 13 à 14 chargés de programme en France.

La structure se concentre sur l'hébergement citoyen pour abriter des personnes

à qui il manque des contacts, un travail, un logement et la compréhension des codes socioculturels. Les réfugiés « sont preneurs de l'expérience d'immersion. On aide à déconstruire des idées reçues. » Le travail de J'accueille s'appuie sur la signature d'une convention entre les différentes parties qui stipule par exemple la durée d'hébergement, le suivi de la cohabitation. L'accueillant doit disposer d'une chambre libre. « On organise des groupes de parole. Actuellement, on compte 19 foyers dans l'agglomération. En 2022, 62 personnes ont été accueillies. »

« Qu'ils accèdent à l'emploi »

Des assistantes sociales agissent sur le volet administratif (demandes de RSA, domiciliation, logement social). « Cela décharge l'accueillant. On vise que les gens aient leur propre chez eux, qu'ils accèdent à une formation et à l'emploi. On laisse le choix à l'accueillant de demander une participation financière à l'accueilli. On recommande que celui-ci fasse ses courses quand il touche le RSA. »

● S.M.